L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LEREY,
Propriétaires-Rédacteurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI 26 NOVEMBRE 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par A. de L. Levy, au No 38 rue des Magasins, habillements pour hommes, jeunes gens et enfants.

LE BUT A ATTEINDRE.

Le mécontentement causé par certains choix de la convention de parisme démocratique, la division créée dans les rangs des électeurs par une liste d'opposition, l'embarras et souvent beaucoup de votants de faire un choix avec discernement tout cela ne doit pas faire perdre de vue le principal but que doivent se proposer d'atteindre tous ceux qui sont opposés au retour du radicalisme. Il ne faut pas que des discussions locales complètement le succès final de la cause pour laquelle le peuple de la Louisiane a combattu si énergiquement. Depuis dix ans! Ce serait trop affligeant de faire naufrage au moment de toucher le port.

Nous savons qu'il n'y a pas division pour ce qui concerne les candidatures d'Etat et pour la ratification de la Constitution. Mais encore faut-il que tous les démocrates-conservateurs de la Nlle-Orléans se fassent un devoir d'aller voter, et il ne faut pas qu'ils se laissent détourner de ce devoir sous le prétexte que ni l'une ni l'autre des listes de candidats présentées ne leur convient dans son entier. Si tel est le cas, ceux qui s'en plaignent ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, car si tous les bons citoyens avaient voulu s'entendre, ils auraient eu raison de ce qu'on appelle les *rings*.

Nous avons donné assez de preuves d'indépendance pour ne pas être suspecté de servilisme et il n'a pas dépendu de nous que les élections primaires n'aient abouti à de meilleurs résultats. Mais nous ne sommes pas d'avis, cependant, parce que l'indifférence des masses a laissé le champ trop libre à certaines catégories de politiciens, qu'il faille par dépit s'abstenir et compromettre le succès du parti ou l'achèvement de la grande œuvre de réforme dont la Constitution est la pierre d'angle.

Pour ce qui concerne les candidatures aux places de ville, nous avons exprimé notre sentiment et fait ressortir l'intérêt qu'il y a pour la communauté à avoir des fonctionnaires capables, expérimentés et intègres. Si l'organisation anti-ring qui a eu, entre autres torts, celui de s'instituer parti, s'était contentée de substituer aux quelques noms de la liste démocratique qui n'étaient pas vus avec faveur, des noms bien supérieurs sous tous les rapports et propres à rallier tous les suffrages, la situation eût été bien simplifiée, car le succès eût été certain et la leçon eût profité pour l'avenir.

Mais en faisant une liste complète et en s'efforçant de satisfaire les exigences des différents éléments qui la composent, cette organisation a enlevé à sa liste le caractère de désintéressement qu'il fallait lui donner pour enrôler en sa faveur tous les adversaires du joug des coteries. En comparant les deux listes, on trouve le même mélange. Or, nous croyons que la masse des électeurs est disposée à voter pour le candidat régulier, quand ce candidat n'est inférieur sous aucun rapport au candidat de la liste dissidente.

Pourquoi, par exemple, les électeurs refuseraient-ils de soutenir comme annotateur des aliénations M. Louis Arnauld, qui a toutes les capacités et toute l'expérience voulues pour remplir cet emploi, qui a dignement représenté le cinquième ward à la législature où il a toujours voté pour les mesures de réforme et qui est connu comme un homme d'honneur et un excellent patriote? Quelle nécessité y avait-il de lui opposer un concurrent? Nous pourrions en dire autant pour l'emploi de coroner et pour quelques autres.

Nous savons qu'il y a sur la liste anti-ring des noms qui jouissent d'une grande popularité, justement méritée. Le major Queyrouze, le juge Ernest Miltenberger sont des types connus d'honneur et de loyauté, des patriotes éprouvés, purs et sans reproches; ils sont de ceux que la candidature est allée chercher sans sollicitation de leur part, et ce n'est pas nous qui nous plaindrons de l'élection. Mais nous regrettons que leurs amis, au lieu de se séparer du parti, n'aient pas cherché à faire prévaloir leurs titres dans l'organisation démocratique, car cela eût mieux valu pour eux, pour le parti et pour la chose publique.

Bien que les choix aux divers emplois de ville ne soient pas indifférents, aimons que le prouvent les articles de la Constitution que nous avons reproduits, ils n'ont cependant, qu'une importance secondaire auprès de celle des choix à la législature.

En comparant les deux listes on ne peut s'empêcher d'être frappé de la médiocrité de leur composition à toutes deux. Ce n'est peut-être la faute ni de l'une ni de l'autre convention qui les ont formées, car toutes deux ont vainement cherché à recruter des législateurs parmi les avocats les plus compétents et les hommes d'affaires les plus connus.

Or, nous nous demandons si, dans ces conditions, l'organisation anti-ring a fait une bonne chose de présenter une liste rivale complète qui n'a pas une supériorité bien marquée sur l'autre. N'eût-il pas mieux vaut pour cette organisation se borner à opposer quelques candidatures bien choisies à certaines candidatures régulières, dans les wards où la lutte était possible, sans risquer de faire dire des républicains? Pour éviter ce danger qui nous paraît plus sérieux qu'en ne le pense, nous croyons que les électeurs feront bien de voter partout pour les candidats réguliers, excepté dans les cas exceptionnels où ils seront à peu près assurés d'élire un candidat anti-ring qui leur paraîtra bien préférable à son concurrent. Il y a sur les deux listes des hommes qui, sans avoir d'expérience comme législateurs, sont honorables et qui serviront avec fidélité la cause publique. Il en est qui ont déjà siégé dans les assemblées et que nous verrons élire avec une vive satisfaction. De ce nombre sont l'hon. A. Robertson (candidat régulier du 1ème ward), et l'hon. M. R. Kelly, candidat anti-ring pour le deuxième ward.

Il en est plusieurs autres que nous reconnaîtrons avec plaisir, mais nous le répétons, les préférences personnelles doivent céder devant cette considération tout primordiale: élire avant tout des démocrates à la législature et éviter s'y faire entrer des républicains.

Nous avons, d'ailleurs, critiqué le programme imposé par le parti anti-ring à ses candidats à la législature, et c'est une raison de plus pour nous faire préférer les candidats réguliers, à conditions égales d'honorabilité. Mais, d'autre part, partout où il peut y avoir danger de laisser passer un républicain, les électeurs du district doivent voter pour le candidat le plus fort.

Si nous savons pas une délégation remarquable dans le rapport des talents existantes on doit complètement épuisée, théâtre au même d'avoir une délégation nombreuse, dévouée à la cause démocratique et à l'intérêt de l'Etat et de la ville.

Théâtre de l'Opéra.

Il y avait encore hier une fort brillante [illegible] pour [illegible] de la troupe [illegible] Max Strakosch. On avait annoncé les *Puritains*, de Bellini, mais les directeurs prétendent et les chœurs disposent. Une indisposition de la première basse, Castelmary, a nécessité un changement de spectacle, et la *Traviata*, annoncée pour dimanche, a été offerte au public qui n'a pas eu lieu de se plaindre.

Mademoiselle Lablanche a interprété le rôle de Violetta avec une distinction pleine de charme. Jolie femme et gracieuse comédienne, elle a de suite captivé le public et elle n'est pas de dans l'estime des connaisseurs comme une cantatrice de mérite et de bonne école. Sa voix est fraîche et d'un timbre agréable et sympathique. La chanteuse s'en sert avec habileté; elle phrase juste et dit [illegible] et [illegible]. Très sobre de vocalises, elle agrémente cependant son chant de traits hardiment lancés et de quelques jolies notes piquées. Artiste et chanteuse distinguée, mademoiselle Lablanche sera une des favorites du public.

Nous aurons occasion de revenir sur son interprétation du rôle de Violetta.

Le ténor, M. Lazzarini, a pris beaucoup dans le rôle d'Alfredo. Charmant acteur, chanteur de goût, il a mis en relief ducha ses qualités dans ce rôle relativement sacrifié. Il a de la chaleur et de l'expression, beaucoup de correction et un style élégant.

Il est prématuré pas de jugement sur M. Gottschalk, baryton, qui luttait évidemment contre un fort rhume. C'est un artiste de mérite et nous trouverons une meilleure occasion de lui rendre justice.

L'ensemble a été satisfaisant et le public nous a paru content de la soirée qui a été artistique.

Demain, jeudi, on donnera *Norma*, le chef-d'œuvre de Bellini. La Singer y est magnifique, nous assure un ami qui l'a entendue en Italie. MM. Petrovich, Castelmary et Mlle Valerga sont chargés des autres rôles.

La direction nous prie d'annoncer que les prix ont été fixés pour les matinées à 50 cents, $1.00 et $1.50, et pour le dimanche à $1.50.

COMBAT ET REVIVAL.—Nous rappelons aux personnes charitables qui s'intéressent à l'œuvre de la Société des Servantes des Pauvres, que le grand Festival de patinage avec concert au profit de cette société, doit commencer ce soir à 7 heures dans la grande salle de l'Exposition, rue St-Charles. Nous en avons déjà publié le programme qui comprend une grande course de patinage avec le Chœur de l'Apollo. Le prix d'entrée est de 50 cents. Il y aura des tables de rafraîchissements à prix modérés tenues par les dames.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nécessairement le cirque cause du tort à l'Académie, mais les amis de Lotta lui restent fidèles, et ils sont assez nombreux pour faire de bonnes chambrées. Par conséquent, la petite actrice n'a pas à se plaindre. Au contraire, c'est en ce moment que son empire marque le plus, puisque la concurrence ne fait pas déserter son public. Aujourd'hui mercredi, en matinée, la troupe de Lotta jouera le mélodrame "d'Aurora Floyd" et la farce de "Pickaninny". Le soir, Lotta jouera la "Cigale" dans la pièce en trois actes de ce nom."

GRAND OPERA HOUSE.—Il y avait encore peu de monde hier soir à ce théâtre; la faute n'en est certainement pas aux artistes, car ils interprètent d'une façon remarquable le drame de Dennery & Connant, ni au directeur qui fait tout en son pouvoir pour plaire au public. Il faut donc en conclure que les habitués du "Grand Opera House" privés de musique depuis longtemps ont volontiers repris le chemin du théâtre de la rue Bourbon. Quoiqu'il en soit, nous devons rendre justice aux artistes de la troupe Collier et dire que la vue des sièges vides ne les effraye nullement, car ils ont rendu hier soir "La Cause Célèbre" aussi bien que si la salle eut été comble, fait que nous nous plaisons à constater, car il n'est certainement pas agréable de paraître devant une salle à moitié vide. On donnera aujourd'hui en matinée ainsi que le soir la Cause Célèbre. Comme il n'y a pas de représentation ce soir à l'Opéra Français, il est probable qu'il y aura une belle chambrée au théâtre de la rue du Canal, car ce drame, interprété comme il l'est, par des artistes de talent, mérite d'être entendu.

CIRQUE ET MÉNAGERIE DU COLE.—Ce cirque est certainement le plus riche et le plus curieux qui soit jamais venu à la Nouvelle-Orléans. La ménagerie qu'on voit dans le même enclos sous les tentes, sans addition de prix subsidiaire, contient une foule de bêtes rares et qui [illegible] en [illegible] particulier. Il y a [illegible] et de faire tenir debout quelques uns de ces animaux qui sont fort paresseux. Forcés de se relever à l'appel du bâton des gardiens, ils regimbent et assurément qu'ils voient s'éloigner le bâton, ils s'étendent de nouveau lourdement dans leurs cages. Les lions et les tigres n'aiment pas à être dérangés. Le troupeau de chameaux, gros et petits, est fort intéressant, et près d'eux sont parqués deux éléphants dont l'un est véritablement énorme. Il s'amuse à prendre avec sa trompe les pommes que les gamins lui offrent. Il est très friand de fruits. Les éléphants et les chameaux partagent avec les chevaux les honneurs du cirque où ils font des évolutions fort remarquables. Quant aux chevaux, nous n'en avons jamais vu de plus intelligents, de plus dociles et de mieux dressés. Ils se livrent, sans hésiter, à toute espèce de sauts périlleux, et dans le nombre de ces chevaux, il y en a deux qui traversent, sans effroi apparent, des cercles qui brulent et dont les flammes, forçant le rond, menacent d'incendier les audacieux animaux. Cela prouve, contrairement à l'opinion reçue, qu'on peut dresser les chevaux à regarder les flammes et à les franchir sans les craindre. Il y avait plus de 10,000 visiteurs à la dernière représentation. Le matin, on peut entrer à 11 heures, mais les exercices du cirque ne commencent qu'à midi. Ces exercices sont mirobolants.

Tout soit, on a été obligé de fermer le tapis, où l'on délivre les billets, à 8 heures moins 20 minutes, tant la foule était grande.

(NOTA.)—A partir de ce jour, il ne sera plus vendu de billets quand il n'y aura plus de sièges libres. Il y en a 5000 dans le cirque.

Nous répétons que la représentation matinée—commence à midi. Les portes sont ouvertes à 11 heures.

Il y aura lumière électrique à la représentation matinée comme à celle du soir.

Un homme compétent expliquera au public par quelle méthode scientifique elle est produite.

Les familles, les enfants spécialement, pourront causer à leur aise avec les *clowns*.

Représentations aussi complètes le matin que le soir, et le prix que le matin. Ce sont exactement les mêmes.

Le maison de Philip Werlein est si bien et si favorablement connue dans tout le Sud que nous avons à peine besoin de la recommander à ceux de nos lecteurs qui pourraient avoir besoin de pianos ou d'autres instruments de musique. M. Werlein réclame pour ses pianos qui sont *par excellence* ceux du pays, du moins, tous, toutes plus belles, plus grande force de durée que les pianos importés d'Europe, et les vend à un prix [illegible] inférieur. Chaque piano est par lui pleinement garanti et, si le piano acheté ne donne pas satisfaction, il sera changé ou l'argent sera remboursé.

BOTTES EN CAOUTCHOUC, pour hommes, à VIGNIER SOUPE.

Avez-vous visité le magasin à 5 cts et à 10 cts, 142 1/2 rue de Canal?

NORTH AMERICAN REVIEW.—Le numéro de décembre de cette revue est remarquable par l'intérêt d'actualité, qu'offre chacun des articles qu'il contient. Nous y trouvons d'abord la première partie d'une étude de James Anthony Froude sur le "Remanisme et la race blondaine aux Etats Unis" Les alarmes de l'historien sont souvent exagérées, mais catholiques et protestants liront son article avec un égal intérêt. Le second article se recommande à l'attention de la jeunesse, l'hon. George S. Boutwell recherche les causes qui disposent les jeunes gens des affaires politiques. Un auteur anonyme traite de "la religion du jour." Le professeur Bonamy Price discute la question "l'économie politique est-elle une science"—et il la résout négativement, l'économie politique n'étant dans son opinion qu'un corps de connaissances systématiques.

Le docteur George M. Beard compare le physique des anglais et des américains et [illegible] des [illegible]. M. [illegible] Miller dans un premier article sur "les [illegible] des [illegible] politiques" ouvre une enquête philosophique et historique très instructive sur le statut politique des Etats-Unis.

On trouve la Revue chez tous les libraires et marchands de journaux.

PLAIN FACTS ABOUT SEXUAL LIFE.—"Simples faits sur la vie sexuelle" tel est le titre d'un livre utile, dont l'auteur, le Dr J. H. Kellogg, est membre du Bureau de santé du Michigan, de la Société de santé publique américaine et de plusieurs autres corps savants. Nous avons examiné ce livre et nous n'y pensons trouvé qui puisse choquer la décence la plus rigoureuse. Le sujet qu'il traite est d'un vital intérêt pour tous; il contient une foule d'informations de grande valeur pour la jeunesse des deux sexes et, si nous parents ne devaient hésiter à le lire et à le remettre entre les mains de ses enfants s'ils sont d'un âge à le comprendre. M. T. Webb, rue du Camp, 130 agent, s'occupe de la vente de cet ouvrage à la Nlle Orléans.

Apparaît à [illegible] [illegible] [illegible] 167 rue Baronne, et il n'est personne à la Nlle-Orléans qui ne connaisse M. Hill lui-même, un de nos plus honorables négociants. Ils nouvelles sont vient de le forcer de se retirer des affaires et il a cédé son importante maison à MM. Maslon et Aiken, qui étaient ses employés depuis vingt ans, et qui ont une grande expérience du métier. La maison ne périclitera donc pas entre leurs mains; elle ne pourra, au contraire, grâce à leur activité et à leur esprit d'entreprise, qu'élargir sa sphère d'utilité. Nous croyons devoir féliciter l'ancienne de nos lecteurs un des départements de la maison Hill, qui, [illegible] [illegible] [illegible]